

**CONSEIL DE PARIS**  
**Séance du mardi 21 mai 2024**  
**Intervention de la Maire de Paris**  
**Sur la situation en Nouvelle Calédonie**

Chers collègues,

La Nouvelle Calédonie, et principalement Nouméa et son agglomération, font face depuis plus d'une semaine à des violences insurrectionnelles d'une gravité inédite depuis la tragédie d'Ouvéa, en 1988.

6 Personnes : 4 Kanaks et 2 gendarmes, ont perdu la vie.

En notre nom, au nom de la communauté parisienne, j'adresse mes plus sincères condoléances à leurs familles et à leurs proches.

Je veux soutenir ici les Maires en première ligne dans cette crise et notamment la Maire de Nouméa Sonia Lagarde.

Nos pensées vont également à tous les habitants de la Nouvelle-Calédonie, inquiets pour leur sécurité, pour leur avenir et pour celui de leur archipel, indépendamment du destin qu'ils lui conçoivent.

Pour la sérénité de tous, les violences doivent cesser et le calme doit revenir. Il faut, au plus vite, pouvoir garantir à nouveau les soins, l'approvisionnement et la libre circulation sur l'archipel.

Pour la sérénité de tous, la paix et le dialogue doivent reprendre leurs droits. Ce ne sont que sous ces conditions que l'avenir de la Nouvelle Calédonie pourra s'écrire.

Rappelons-nous au prix de quels efforts il fut possible de rétablir, à la suite des violences des années 1980 et à la tragédie d'Ouvéa, un esprit de paix et de dialogue.

La protection de cet esprit est essentielle.

C'est le dialogue, en effet, qui a mené à l'adoption des accords historiques de Matignon et de Nouméa ; c'est l'écoute, encore, qui a tracé une voie inédite dans le processus de décolonisation permettant aux Calédoniens de revenir à la paix et de choisir leur destin et récupérer leurs terres.

Tout cela a nécessité beaucoup de courage, d'humilité et de respect de la part de chacun.

Ce processus n'aurait pas été possible sans l'Etat, arbitre impliqué mais impartial, en qui tous ont su avoir confiance.

Cet « esprit de Nouméa », ou « esprit de Michel Rocard », nombreux sont ceux qui souhaitent aujourd'hui le voir émerger de nouveau.

Car depuis quelques années, au fil des différentes échéances provinciales ou référendaires, les tensions ne cessent de s'exacerber localement, dans un contexte économique préoccupant.

La Nouvelle-Calédonie souffre. Il ne faut pas se voiler la face.

Cette souffrance tire son origine dans des causes profondes, liées notamment à l'effondrement du cours du nickel, principale ressource de l'archipel, mais aussi à une situation géostratégique inquiétante dans le Pacifique, tandis que croît la pression de grands acteurs internationaux dans la région.

Et à un moment charnière de son histoire, au milieu du processus référendaire, la pandémie de covid-19 a durement touché ce territoire fragilisé par son éloignement, son insularité et sa réalité socio-économique.

Ce contexte de grande fragilité aurait dû être pris en compte.

Soyons-en sûrs : quel que soit le choix que feront les Calédoniens car c'est à eux de le pour leur avenir institutionnel, ce n'est qu'ensemble qu'ils affronteront « le jour d'après ».

Ce n'est que par le dialogue, par la compréhension mutuelle et par la solidarité que l'avenir de la Calédonie pourra être calme et radieux. Car un si bel archipel mérite un avenir calme et radieux.

Ce dialogue doit être teinté de courage, d'humilité et de respect. Nos prédécesseurs, Jean-Marie Tjibaou et Jacques Lafleur, initiateurs du geste de Paix de 1988, nous montrent le chemin.

C'est dans cet esprit d'humilité et de respect que je me suis moi-même rendue en octobre dernier en Nouvelle Calédonie.

J'étais alors la première Maire de Paris à effectuer ce déplacement dans le territoire ultramarin le plus éloigné de Paris.

Le plus éloigné géographiquement, certes, mais probablement l'un de ceux avec qui notre capitale partage le plus de souvenirs.

Ces souvenirs sont notamment ceux des Communards envoyés au bagne, à Nouméa mais surtout sur l'île des Pins, où leur mémoire demeure.

Ces souvenirs, ce sont aussi des combats similaires pour la liberté, l'égalité, et la fraternité comme rempart à l'oppression.

Sur ce petit territoire, à 12.000 km de Paris, Communards et kanaks ont partagé ces valeurs.

Ils ont été ensevelis dans la même terre, symbole si cher à la culture kanak.

Lors de mon déplacement, j'ai tenu à échanger avec l'ensemble des parties prenant part aux affaires calédoniennes, qu'elles soient institutionnelles ou coutumières, loyalistes ou indépendantistes.

La recherche d'un dialogue entre les cultures demeure notre boussole. Nous avons travaillé avec toutes les parties à une Nuit Blanche qui parte de la Nouvelle Calédonie, là où le soleil sur la France. Nous pensons à celles et ceux qui s'y sont engagés et aux difficultés qu'ils vivent aujourd'hui.

L'art, la culture sont une langue universelle qui permettent de se comprendre au-delà des mots, puissent-ils être les armes principales de la réduction de ces tensions

Pour la Nouvelle Calédonie, comme pour l'ensemble des Outre-mer, Paris y prend toute sa part de responsabilité.

Je vous remercie.